

nétrable pour nous, puisqu'il se perd dans la nuit des temps et échappe à l'observation. Néanmoins, les hypothèses deviennent à cet égard de plus en plus satisfaisantes, pour la raison. Telle est tout au moins la célèbre théorie de Laplace, perfectionnée par M. Faye, et qui peut se résumer ainsi :

« A l'origine, une matière élémentaire, uniforme, une poussière d'atomes dissociés et pour soulever cette masse, pour la différencier, pour y créer des noyaux, des systèmes, des complications croissantes tendant vers l'ordre, vers l'harmonie du cosmos, une chaleur initiale intense, un mouvement en acte. »

Donc, de la matière et du mouvement, telles sont les données initiales. Puis, la matière se différencie, et peu à peu, se constitue en groupes qui s'attirent ensuite, conformément aux lois de la gravitation.

Mais cette matière, ne cessons-nous de

demander, quand bien même elle serait éternelle, pourquoi s'est-elle différenciée? Cette gravitation, si merveilleuse dans ses effets, mais si mystérieuse dans son essence, qui l'a mise dans la matière, puisqu'elle n'y est point par nature, et qu'elle ne fait partie ni de l'essence, ni des propriétés de la nature?

C'est alors que la raison, pleinement confiante dans la valeur et la validité de ses déductions, et n'apercevant plus de loi naturelle explicative des choses, se voit logiquement et impérieusement pressée de s'incliner devant Dieu, suprême cause des causes.

« Ici se place, dit le savant Faye, une explication nécessaire : Descartes, et tous ceux qui ont tâché d'expliquer l'univers, débutent implicitement ou explicitement par l'intervention d'une puissance créatrice, car ils prennent comme nous, pour point de départ, un état de chose, le chaos, dont il

est impossible de rendre compte par les lois de la nature. Parmi ces lois, la principale, l'attraction universelle, est précisément l'opposé de toute tendance à la diffusion de la matière. D'ailleurs, le chaos n'est pas chose aussi simple qu'on pourrait le croire de prime abord. Il contenait à l'état d'énergie de position ou, comme on le dit quelquefois, d'énergie non cinétique, toutes les énergies passées et présentes de l'univers, sous quelque forme qu'elles se manifestent aujourd'hui, mouvement, électricité, lumière ou chaleur, même celle qui préside aux actes des êtres vivants et à la partie matérielle du travail de la pensée humaine.

« On a beau dire que l'univers est une série indéfinie de transformations; ce que nous voyons résulte logiquement d'un état antérieur, et ainsi de suite dans le passé comme dans l'avenir, nous ne voyons pas comment un état antérieur aura pu aboutir à l'immense diffusion de la matière, au

chaos d'où est certainement sorti l'état actuel.

« Il faut donc ici débiter par une hypothèse, et demander à Dieu, comme le fait Descartes, la matière disséminée et les forces qui la régissent (1). »

La science des origines du monde ne peut donc rien opposer à l'existence de Dieu, nous en avons désormais la certitude — car « il est bien certain, dit M. Barthélemy Saint-Hilaire, dans la préface de sa traduction du *de Cælo*, que pour observer les faits, les classer et en tirer les lois, l'astronomie n'a aucun besoin de l'intervention divine, non plus qu'aucune autre science. Mais quand elle essaie de remonter jusqu'à la cause première, il faut qu'elle arrive à celle-là ou qu'elle s'en remette, pour l'organisation du monde, à l'aveugle hasard, destructeur de l'ordre dans l'univers, et des-

(1) FAYE, *Origine des mondes*, p. 260. Troisième édition.

tructeur, en outre, de l'intelligence même, qui l'adore et le déifie. Au fond, nier Dieu, nier l'être intelligent, tout-puissant, infini, ce ne peut être qu'un préjugé ou une faiblesse. »

En professant que la science est absolument impuissante à rejeter le concours de Dieu pour résoudre le problème de l'origine première du monde, les catholiques n'abandonneront donc en rien les droits de leur raison.

*
* *

Si, poussant plus loin notre enquête, nous interrogeons de même les conclusions les plus récentes et les plus certaines de la science, concernant le problème de la vie, la nécessité d'une intervention divine s'impose de même à nos esprits. Indépendamment du discrédit qui s'attache, grâce aux travaux de Pasteur, à l'hypothèse de la

génération spontanée, il apparaît très nettement aux savants et philosophes contemporains, que la vie semble d'autant plus irréductible aux propriétés de la matière, que l'on entre mieux dans l'intimité de son essence. Nous parlons, bien entendu, des savants qui ne limitent pas tout l'univers au champ de leur microscope et sont encore capables de lire l'idée dans le fait.

Que de prétendus savants collectionnent puérilement les faits, sans plus de profit que le collégien qui pique sur son liège les cadavres de papillons, qui tout à l'heure encore palpitaient de vie et constellaient l'azur de leurs ailes étincelantes.

« J'ai dit et je répète, écrivait Brunetière à Gaston Paris, que s'il existe un esprit scientifique, on ne le contracte pas nécessairement dans le commerce assidu de l'algèbre ou de la chimie. De très grands savants ont déraisonné d'une manière admirable, et la profession de biologiste et

de physicien n'entraîne pas nécessairement une supériorité de raisonnement sur le reste des hommes (1). »

Qu'il ne suffise pas d'être un chimiste éminent ou un biologiste de très grande valeur pour tirer d'une loi chimique ou d'une expérience de laboratoire les seules conclusions légitimes, MM. Berthelot et Ledantec en sont un exemple vivant. Merveilleux observateurs, mais esprits systématiques par excellence, contrairement à la rigoureuse discipline scientifique dont ils se réclament, inconsciemment et bon gré mal gré, ils moulent « le fait » sur l'empreinte rigide de leur système. Et cependant, comment ne comprennent-ils pas qu'en saisissant les concomitants et même les conditions physico-chimiques nécessaires à la vie, ils n'étreignent pas la vie elle-même!

Car, en somme, comme l'écrit Armand

(1) Lettre à M. Gaston Paris, 3 janvier 1899.

Gauthier, « si l'on voulait, ce qui est déjà inadmissible pour la raison que je viens de dire, que tout ce qui se passe dans une simple cellule vivante soit de l'ordre physique mécanique, il faudrait expliquer comment chacune des manifestations matérielles qui se produit en chaque cellule des tissus et des organes s'harmonise dans l'être vivant complet, en une manifestation ordonnée générale, où tout vient concourir à la vie normale, à la conservation de l'individu complet. Dans une nation civilisée, tous les citoyens concourent au fonctionnement normal de l'État, en vertu d'une force directrice commune, d'un contrat tacite fondé sur l'instinct, la raison, la loi morale. Il en est de même dans ce petit état qu'on nomme l'individu. Que l'estomac digère chimiquement ses aliments, que les glandes sécrètent leurs humeurs propres, chacune en vertu de forces mécaniques ou chimiques, que le sang apporte aux tissus son oxygène et

qu'en chaque cas il agisse en vertu des réactions mêmes que nous pouvons reproduire *in vitro*; que l'énergie calorique, mécanique, etc., de l'être vivant, résulte tout entière d'actes purement matériels, cela est indéniable, mais là n'est point la vraie difficulté. La vie résulte de l'ordre imprimé à ces divers actes venant concourir à un même but. Chevreul le remarquait dès 1837 : « Lors même qu'on aurait reconnu que ces phénomènes dépendent des forces qui régissent la matière inorganique, nous ne serions guère plus capable de comprendre comment il arrive qu'un corps, qui est déjà organisé avant que nous puissions l'apercevoir, a en lui la propriété de se développer avec une existence admirable, dans la forme de son espèce et la faculté de donner naissance à des individus qui reproduisent cette même forme. Eh bien ! c'est là que se trouve, pour moi, le mystère de la vie, et non dans la nature des forces aux-

quelles on peut espérer de rapporter ces phénomènes (1). »

Le développement inouï des sciences naturelles, l'influence chaque jour plus considérable de Darwin et de ses disciples, ont impressionné si vivement certains esprits qu'ils ont cru en toute sincérité que l'admirable doctrine de l'évolution donnerait la clef de toutes les difficultés.

Sans doute cette hypothèse si séduisante éclaire de très vives lumières le monde de la nature et même, pour ceux qui restent réfractaires à cette orientation nouvelle, il n'est désormais plus possible de n'en point tenir compte dans une certaine mesure et d'admettre que tous les êtres vivants ont été l'objet de création spéciale de la part du créateur (2).

(1) Armand GAUTHIER, *Les manifestations de la vie dérivent-elles des forces matérielles?* — *Revue des sciences pures et appliquées*, 15 avril 1897.

(2) Nous n'apprenons à personne, nous l'espérons, que l'immense majorité des théologiens n'entendent plus à la

Sous l'influence du temps, de la sélection naturelle, de la lutte pour la vie, de l'hérédité et de tant d'autres facteurs encore indéterminés, les espèces se sont lentement

lettres le récit de la création tel que la Genèse la raconte. La création du monde en six jours, que l'on prenne le mot *jour* dans le sens absolu, ou dans le sens de période, est absolument insoutenable. On continue néanmoins à enseigner cette opinion dans tous les catéchismes à l'usage de la première communion! Il y a là un esprit de routine non seulement inexcusable, mais encore dangereux et coupable, puisqu'il est de nature à jeter le trouble dans nombre d'intelligences. Les humbles, surtout dans l'Église, n'ont-ils pas, par rapport à la vérité, les mêmes droits que les intellectuels?

« On sait du reste, dit en note le P. Bainvel, professeur de théologie à l'institut catholique de Paris, qu'Origène était pour la vérité purement symbolique : ni le serpent, ni le fruit défendu, ni les ceintures en feuilles de palmier ne devaient, selon lui, se prendre à la lettre. Cajetan suivit l'opinion d'Origène. Cette opinion n'a jamais été condamnée par l'Église, et d'excellents catholiques s'y sont ralliés dans notre siècle. En 1850, Lacordaire la portait comme sienne dans la chaire de Notre-Dame. (Conférences sur la chute.)

En 1897, le P. Lagrange, dans un article de la *Revue biblique*, lui a donné l'appui de son autorité.

A cette opinion s'en est rattachée une autre, propagée en France par M. Fr. Lenormand et par M. Loisy. Il y a entre ces premières pages de la Genèse et certains vieux mythes chaldéens des analogies incontestables. D'où l'hypo-

modifiées et parfois fondues les unes dans les autres. Malgré des lacunes importantes, il est facile de suivre « l'enchaînement du monde animal dans les temps géologiques » car on « commence à constater que les espèces fossiles n'ont pas été des entités immuables, isolées, mais de simples phases de développement de types qui poursuivent leur évolution dans l'immensité des âges », dit Albert

thèse que l'écrivain sacré aurait, sous l'inspiration divine, adopté ces mythes pour leur faire porter la leçon d'histoire religieuse et morale qu'il voulait nous enseigner; au lieu d'inventer lui-même le symbole, il l'aurait pris, pour ainsi dire tout fait, comme nous prenons toute faite la langue que nous parlons; il l'aurait épuré, il y aurait mis une âme nouvelle, une pensée religieuse et morale, la doctrine que Dieu voulait nous transmettre : d'un vieux conte tout imprégné de paganisme il aurait fait le véhicule d'un enseignement divin. » J.-V. BAINVEL, *Nature et surnaturel*, 1903, note de la page 193.

Mais le P. Bainvel ajoute « que peut-être le temps n'est pas encore venu de porter ces questions devant le grand public ». Mais toutes ces questions se posent d'elles-mêmes devant le grand public, la presse, même quotidienne, se charge de les vulgariser, et tous les théologiens du monde n'empêcheront pas leur diffusion; et, après tout, il faut s'en féliciter, car la vérité n'a rien à redouter.

Gaudry. (*Essai de paléontologie philosophique, Revue des Deux Mondes*, 15 février 1896.)

Quoi de plus admirable que cette plasticité de l'être vivant qui se joue pour ainsi dire de tous les obstacles, pour persévérer dans la vie! En présence de cette permanence de la vie, combien la permanence de la forme nous paraît secondaire!

Aussi avons-nous peine à comprendre l'émotion et la défiance hostile que soulève chez certains catholiques la diffusion de la doctrine évolutionniste. Comment n'ont-ils pas compris qu'il s'agissait là d'une controverse strictement limitée sur le terrain de la science, ne relevant ni d'idées préconçues, ni d'un dogmatisme étroit, mais uniquement de l'examen patient et intelligent des faits!

« L'évolutionnisme spiritualiste, écrit M. de Kirwan, le seul qui soit légitime, logique et conforme à la raison, n'a contre lui aucune objection de principe et explique

d'une manière très ingénieuse un grand nombre de faits, en laisse inexpliqués un non moins grand nombre d'autres et se heurte dans le détail à beaucoup de difficultés qui ne laissent pas de jeter quelque doute dans l'esprit même de plusieurs de ses partisans. Il n'en reste pas moins, en tant qu'hypothèse sur le mode dont Dieu a pu se servir pour réaliser la création, un système plausible, séduisant même à certains égards, et propre à satisfaire l'esprit par un concept plus compréhensible du plan divin et de la souveraine sagesse de la Providence législatrice et régulatrice. »

Comment, au lieu de considérer Darwin comme un adversaire, n'ont-ils pas au contraire salué ce consciencieux penseur comme un bienfaisant génie qui nous ouvrait des perspectives nouvelles pour admirer et comprendre davantage l'œuvre de l'organisateur des mondes? Et du reste, Darwin, dans une de ses dernières lettres adressées au